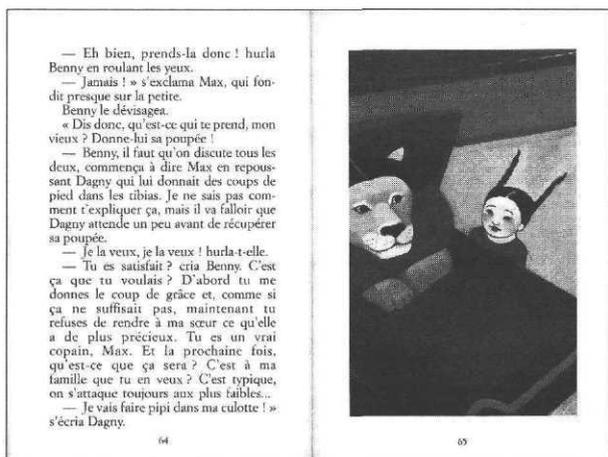


## Romans

### 19.6 OSCAR, À LA VIE À LA MORT

Bjarne Reuter, ill. Pierre Mornet, trad. du danois Jean Renaud  
Hachette Jeunesse, France, 2000. 126 pages



### Présentation JPL

Un beau jour, Max, 7 ans, trouve un lion, un vrai de vrai qui vient de la savane, affalé sur son lit. Quelle frayeur ! Heureusement, ce lion au doux nom d'Oscar est un gentil lion, quoique toujours affamé et un peu désobéissant. Ce qui complique bien la vie de Max qui fait tout pour que ses parents ne le découvrent pas. Pas facile quand Oscar décide de participer à la fête de Mardi Gras... Le sujet de cette intrigue qui ressort de ce qu'on pourrait appeler la "pensée magique" des enfants, donne lieu à des gags. On s'attend à chaque page à ce que le lion, gaffeur et farceur, soit découvert par les parents ! Les situations deviennent de plus en plus loufoques et comiques au fil du roman. Le texte est enlevé, ponctué de dialogues. Quelques illustrations, en noir et blanc, jouent le décalage avec l'humour du texte, préférant accentuer l'étrangeté et l'irréalité de ce comique de situation.

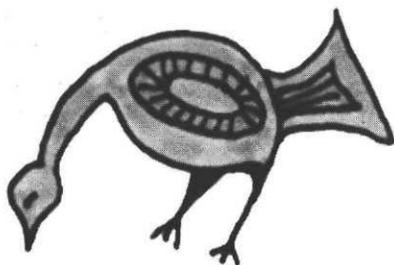
Niveau de langue : moyen

### Ce qu'en disent les bibliothèques

Deux points ont fait l'unanimité des enfants de 9-12 ans : la couverture ("un enfant doux et un lion docile", "impression de douceur", dessin légèrement en relief qui invite au toucher, la représentation des étoiles) et le style de ce roman ("simplicité du vocabulaire", "joliment écrit", "un langage simple permettant de visualiser certaines scènes"). Pour le reste, le thème du livre, les avis sont partagés. Le négatif tout d'abord : "Placer un lion africain, avec un prénom d'être humain, dans un milieu si inconnu comme le Danemark a demandé beaucoup d'explications, surtout pour le début et la fin de l'histoire : faire savoir quelle a été l'intention d'Oscar avec son incursion chez le solitaire Max". L'objectif poursuivi par l'auteur n'est pas défini et le titre ne correspond pas à l'histoire. Du côté nettement positif maintenant : cette histoire qui relate des liens très forts entre un homme et un animal comme dans les contes et légendes, est douée d'une forte dose d'humour et de sympathie. Elle est à la fois drôle et dangereuse, "quasi universelle dans la mesure où elle accroche, séduit n'importe quel enfant où qu'il soit". "On peut vivre parfois une extraordinaire aventure seulement en imagination". Par ailleurs des lecteurs en ont retenu que la solitude "n'est pas le fort des Africains" et que "le côtoiement de la mort et de l'amitié dans ces pages est bouleversant". Les enfants ont également débattu sur le thème de l'amitié entre les enfants et de sa perception par les parents. Les illustrations ont connu les mêmes points de vue contrastés : le "dessin est un peu mal dégrossi", laid, mais également poétique. Enfin, retenons cette réaction de lecteurs nigériens qui ont "accroché" : "Une histoire d'enfant, extraordinaire, du genre que les enfants aiment. Le sang froid de Max qui voit pour la première fois le lion en face a été salué par les lecteurs. Pas de panique".

*"Je m'appelle Togoï, je suis en classe de CM2, je suis très heureux d'avoir lu ce livre. C'est une histoire étrange : un enfant solitaire amoureux des étoiles et un lion venu de la savane africaine pour être son ami. C'est un livre génial, j'aime les histoires comme celle-là. Je suis content aussi qu'ils ont parlé de l'Afrique..."*

Togoï, Bibliothèque de la paroisse  
Saint-Joseph, Mardjan-Daffak,  
N'Djaména, Tchad



## 19.7 CHARLY EN GUERRE

Florent Couao-Zotti ; ill. Alexis Lemoine  
Dapper Jeunesse, France, 2001. 156 pages

se méfais. La foule, la fumée, l'air. Des hurlements désespérés de femmes et d'enfants se répandaient et l'on entendit des voix d'hommes appelant leurs épouses et leurs gosses.

Alors, débarquèrent cinq Casques bleus, le visage chaussé d'un masque à gaz. Ils plongèrent dans la mêlée, dégageant, au milieu des corps qui se démenaient, l'homme qu'on tentait de lyncher. Puis ils s'en allèrent avec lui, libérant derrière des coups de feu en l'air. La confusion dura un moment avant que le silence s'abattît sur les lieux.

Quand le gaz lacrymogène se dissipa, tout le monde reprit ses esprits. Il y avait des blessés. Une dizaine. Des gens qui avaient été piétinés ou qui avaient reçu, dans la confusion, des coups et des blessures. Les gens se contentèrent de maudire les Casques bleus. Ils leur dénièrent le droit de protéger des criminels de guerre et promirent de manifester leur indignation.

— Allons-nous-en, décida John. On n'a plus rien à faire ici.

— Tu as raison, acquiesça Petit Charly.  
— Tu as vu pourquoi j'allais plus rester ?  
— Oui.

118



## Présentation JPL

Petit Charly, 9 ans, voit son monde s'écrouler quand des miliciens viennent arrêter son père pour trahison ; s'ensuivent la fuite dans un camp de réfugiés, l'enlèvement de sa mère et l'enrôlement de force dans une armée de "libération". Racontés du point de vue du héros dans un récit tout en action, les faits, terribles, sont dits avec simplicité, sans tomber dans le tragique ou la violence gratuite, sans parti pris même si le rôle de tous (y compris des journalistes et de l'ONU) est évoqué. Le style, clair, nuancé, ponctué de dialogues, traduit en quelques phrases le contraste entre l'enfance et les horreurs d'une guerre que Petit Charly ne comprend pas. Quelques illustrations en noir et blanc, froides et désincarnées, expriment la violence de ce roman.

Niveau de la langue : moyen/avancé

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Ce livre a retenu l'attention de tous les lecteurs de 14 ans et bien plus. Tout d'abord parce qu'au-delà du thème abordé, le récit, dynamique, palpitant du début à la fin, est construit comme un film passionnant, émouvant. Les enfants dévorent, se sentent accrochés et emportés par ce scénario

d'action. Refusant de s'identifier au héros, ils ont hâte de connaître le dénouement (par ailleurs peu crédible, miraculeux, pour nombre de lecteurs), de trouver une parcelle d'espoir et de lumière dans cet univers de haine, tristesse, douleur et chagrin. Du point de vue thématique, *Charly en guerre*, livre-action dans certains cas déconnecté de la réalité comme peuvent l'être les actualités télévisées, dénonce un crime contre l'humanité (le fait d'armer des enfants) et de fait, passe pour une "œuvre de prise de conscience qui pourrait servir de support au cours d'une séance d'éducation civique pour inculquer aux enfants la notion d'acceptation et de respect de l'autre". Certains lecteurs y voient des similitudes avec des pays frontaliers du leur et reconnaissent une réalité débattue à la maison et dénoncée aux informations à la télévision. Le style participe également au succès de ce roman. Énormément de critiques le définissent : simple, bien écrit, captivant, nombreux

*"Cet ouvrage est un cri de douleur, de déchirement social, d'atrocités. Il est un outil de conscientisation pour tout Africain qui aspire à la paix".*

Samakoro Coulibaly, Bibliothèque de lecture publique, Fana, Mali

*"Un véritable best-seller s'il convient de le dire comme cela. Un récit du véritable vécu, témoignage concret et miroir des guerres civiles actuelles en Afrique comme ailleurs. Tout jeune Africain, fille ou garçon, ou même tout jeune de pays sous-développé peut se reconnaître dans ce livre".*

Mamadou Gaoussou Simpara, Aïssata Maïga, Bibliothèque de lecture publique, Banamba, Mali

dialogues, une certaine familiarité dans le ton qui donne une touche de réalisme aux dialogues... Côté illustration, les avis sont plus réservés : elles sont insuffisantes, à améliorer, le noir et blanc accentue la dimension lugubre du texte, l'ambiance de tragédie et enfin, parfois elles ne correspondent pas au récit (elles représentent un espace désertique alors que l'auteur parle de forêt...). Le dessin de couverture, "exagéré dans la monstruosité", a été jugé peu attrayant.

## 19.8 L'ENTERREMENT DE MA MÈRE

Alain Mabanckou, ill. Pia Falck Pape  
Kaléidoscope, Danemark, 2000. 74 pages

## Présentation JPL

Le narrateur, un jeune homme qui vit à Paris depuis quelques années, retourne à Louboulou, dans son village natal du Congo-Brazzaville, pour assister aux funérailles de sa mère. Le voyage en avion, puis son séjour sur sa terre d'origine, donnent lieu à des introspections et à une évocation de souvenirs heureux ou poignants avec ses parents défunts. Ce retour aux sources est aussi l'occasion de dire la générosité et la bonté des habitants de Louboulou qui malgré la distance qui les sépare du narrateur, n'en oublient par pour autant les liens très forts de la terre et de la famille. Alain Mabanckou, écrivain de la diaspora, aborde l'Afrique de l'extérieur : il est un étranger qui découvre son pays et ses coutumes et qui, sans mentir, raconte aux siens restés au Congo sa vie en France. Ce roman, sincère, est écrit avec simplicité. Quelques illustrations en noir et blanc.

Niveau de langue : avancé

## Chapitre 5

Oui, je n'ai pas vu mon pays et mon village depuis dix ans. Et maintenant, j'y allais pour enterrer ma mère. Dans l'avion qui me ramenait au Congo-Brazzaville, j'étais en train de rêver en regardant la photo de ma mère que j'avais dans mes mains. J'ai remis doucement la photo dans la poche de ma veste. J'ai essayé de ne plus penser à cet événement, aux funérailles qui m'attendaient dans notre village. Je n'ai pas pu dormir. J'ai pris un journal. Je l'ai refermé tout de suite.

Je me suis souvenu du jour où j'ai appris que ma mère était morte...

C'est mon oncle maternel qui m'a annoncé au téléphone que ma mère venait de quitter ce monde.

Pour me téléphoner, il avait pris le train et était allé jusqu'à Pointe-Noire. Au village, il n'y a pas de téléphone. Il a demandé aux Services des renseignements internationaux de la poste mon numéro de téléphone. J'étais très surpris de l'entendre.

21



### Ce qu'en disent les bibliothèques

À part le titre peu engageant, ce roman consensuel a été jugé "passionnant et impressionnant" par la plupart des lecteurs. Ce récit, "très émotionnel", pose le problème du dialogue des deux cultures africaine et occidentale, apprend sur les traditions villageoises au Congo et sur la vie quotidienne des Africains à Paris. Les lecteurs à partir de 12 ans ont admiré le comportement du héros face à la mort et aux cérémonies organisées par les habitants de Louboulou. Ils ont reconnu certaines grandes valeurs de la société africaine : solidarité et respect des ancêtres. À Kinshasa, le livre a été perçu comme une bonne leçon de courage pour les jeunes : il faut chercher à dépasser le passé. Les lecteurs adultes ont apprécié la franchise ("c'est de la fiction mais c'est la réalité") avec laquelle l'auteur relate la dure vie que mènent les immigrés sans papiers en France. Un bibliothécaire a été frappé au plus profond de son cœur par ce livre dont la lecture a coïncidé avec un moment semblable de sa vie. Le style, qualifié de simple et familier,

permet au lecteur d'entrer dans le livre ; la répartition en chapitres aide à la lecture. Les illustrations, quoique insuffisantes, ont été appréciées. Seul bémol dans deux bibliothèques : l'histoire a été jugée triste, sans action, monotone.

*"Le texte nous permet de connaître par la description d'autres paysages, d'autres villages, d'autres civilisations et de pouvoir comparer nos manières de vivre avec celles de l'occident".*

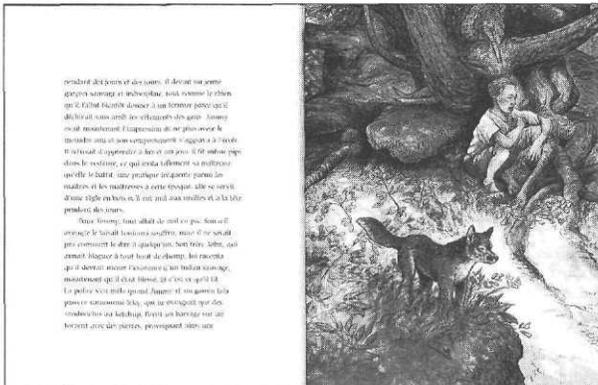
Bayi Agbodan, Bibliothèque de lecture publique, Lomé-Golfe, Togo

*"La technique de narration me plaît. Les sentiments sont ainsi très faciles à comprendre".*

Fatou Dialy, École Petit Centre, Nouakchott, Mauritanie

### 19.9 LE GARÇON QUI S'ENFUIT DANS LES BOIS

Jim Harrison, ill. Tom Pohrt, trad. de l'américain  
Brice Matthieussent  
Le Seuil/Christian Bourgois, France, 2001. [30 pages]



### Ce qu'en disent les bibliothèques

Commençons par les critiques les plus enjouées ! Ce livre intéressant qui réveille les souvenirs d'enfance de beaucoup d'adultes au Mali, est une perle comme on aimerait en lire tous les jours, une splendeur - notamment à la fin. Pour certains, cette œuvre réfléchie, qui prête à la réflexion et dispense des conseils, est tirée de faits réels tandis que pour d'autres (les plus nombreux), il s'agit d'un conte : à travers le texte, on peut connaître le déroulement de la vie et savoir comment s'abstenir de tout danger, comprendre qu'une personne qui voit avec un seul œil n'est pas anormale, apprendre que lorsqu'on est trop turbulent on risque un accident... Dans tous les cas, le récit décrit avec justesse le caractère des enfants (curiosité, désir de savoir, espièglerie...) et le charme de la nature. Il est très proche des lecteurs (eux aussi aiment parcourir la brousse) tout en invitant à découvrir d'autres milieux, d'autres continents. Quelques lecteurs ont trouvé qu'il était difficile d'entrer dans l'histoire car le texte n'est pas vivant ; le style, un peu haché, est monotone et le texte trop dense. Les illustrations ont connu les mêmes avis partagés : tantôt trop sombres, elles n'apportent rien au texte ; tantôt très justes, elles plongent directement le lecteur dans le paysage décrit par l'auteur.

*"La morale de l'histoire a été bien appréciée. Jimmy doit vivre son âge bien qu'il lui ait fallu du temps pour s'en rendre compte. C'est un livre comme on aimerait en lire tous les jours".*

Nogaye Diop, BLD, Dakar, Sénégal

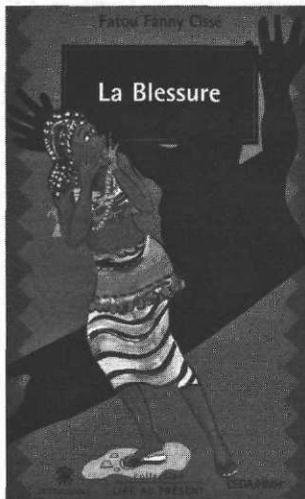
### Présentation JPL

Le narrateur se souvient : dans son récit nostalgique mais également gorgé de vie, il redevient Jimmy, ce petit garçon de sept ans qui, suite à une dispute avec une fillette, perd son œil gauche. L'enfant, profondément blessé, se fait élève indiscipliné, petit sauvageon. Puis, lentement, il guérit tout seul en se perdant dans les forêts profondes. Ce texte autobiographique de Jim Harrison, grand écrivain américain, est hymne à la nature. Nature mystérieuse, nature refuge qui permet de fuir la société des hommes pour mieux la retrouver par la suite : Jimmy décide d'apprendre à lire et de retourner avec assiduité à l'école pour en savoir plus sur les animaux qu'il observe. Le récit d'une grande force, constitué de phrases amples et poétiques, est tout en sentiments rentrés, en pudeur. Sous la distance des mots, se ressent le bouillonnement du garçon à l'image de celui de la forêt. Les illustrations, des aquarelles aux couleurs végétales, représentent les grandes étendues solitaires, silencieuses et inquiétantes du Michigan.

Niveau de langue : avancé

### 19.10 LA BLESSURE

Fatou Fanny Cissé, ill. Muriel Diallo  
Hurtubise HMH/CEDA, Canada et Côte-d'Ivoire, 2001.  
83 pages



#### Présentation JPL

Mariéta, 14 ans, se distingue des autres jeunes filles du village non seulement par sa beauté, mais aussi par son obéissance et son respect des coutumes. Alors, quand vient pour elle l'heure de l'excision et du mariage, elle se soumet docilement sans savoir que l'infection causée par la "blessure" la rendra stérile et la mettra au ban de la société... Les faits s'enchaînent très vite dans une volonté didactique, preuve scientifique à l'appui. Texte court, clair et direct. Dossier pédagogique à la fin du livre pour approfondir et s'interroger sur le sujet.

Niveau de langue : moyen

#### Ce qu'en disent les bibliothèques

Les lecteurs sont unanimes pour dénoncer cet "acte ignoble" qu'est l'excision, un acte dont, selon certains, l'auteur a dû souffrir pour en parler de cette façon. En écho aux campagnes de sensibilisation menées dans la plupart des pays, le livre, adulé par les jeunes collégiennes, leur a donné des arguments pour faire changer d'avis les parents qui continuent à faire pratiquer cette "incision" et les mariages forcés. Une lectrice constate : "L'histoire que j'ai lue m'a conseillée". Un adulte remarque : "Les coutumes ancestrales ont des limites qu'il faut dépasser". Partout, le "message est passé", d'autant que le dossier pédagogique, "à lire absolument", revient sur le thème, suscitant la réflexion et le débat.

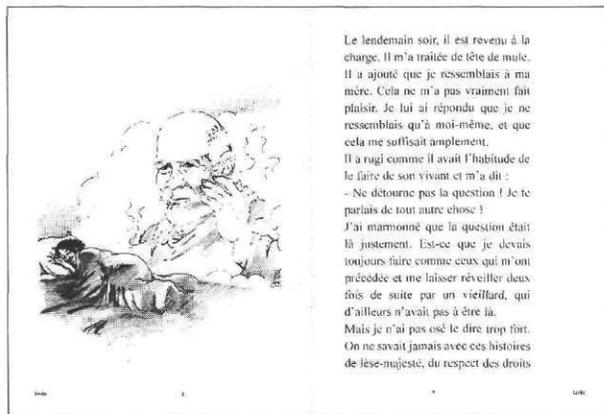
*"L'image montre une jeune fille effrayée par une ombre noire, un danger pour elle. En tant que fille mauritanienne, l'excision est courante dans mon ethnie peulh. Ce livre est un appel à la communauté internationale pour abolir cette pratique".*

Khadjetou Bâ, Ecole 7, Nouakchott, Mauritanie

L'illustration de couverture a été plutôt bien perçue : la peur exprimée par la jeune fille pousse le lecteur à se renseigner sur la nature de la blessure ; la couleur symbolise le sang. Quelques mots difficiles et des illustrations tantôt jugées fantastiques, tantôt pauvres et peu originales.

### 19.11 LAMBA

Christiane Ramanantsoa, ill. Patou Tsipika, Madagascar, 2000. 40 pages



Le lendemain soir, il est revenu à la charge. Il m'a traitée de tête de mule. Il a ajouté que je ressemblais à ma mère. Cela ne m'a pas vraiment fait plaisir. Je lui ai répondu que je ne ressemblais qu'à moi-même, et que cela me suffisait amplement. Il a rugi comme il avait l'habitude de le faire de son vivant et m'a dit : - Ne détourne pas la question ! Je te parlais de tout autre chose ! J'ai marmonné que la question était là justement. Est-ce que je devais toujours faire comme ceux qui m'ont précédée et me laisser réveiller deux fois de suite par un vieillard, qui d'ailleurs n'avait pas à être là. Mais je n'ai pas osé le dire trop fort. On ne savait jamais avec ces histoires de lèse-majesté, du respect des droits

#### Présentation JPL

Par-delà la mort, un grand-père défunt vient régulièrement hanter les rêves de sa petite fille adulte : il désire qu'elle lui achète un très beau lamba ou linceul (ou également pièce du vêtement traditionnel malgache, une écharpe pouvant envelopper tout le corps) dans lequel il puisse enfin reposer en paix, une paix qui, lorsque le grand-père sera exaucé, touchera aussi ses descendants. Entre rêve et réalité, cette nouvelle au style alerte et ironique est communicative : elle dégage vitalité et foi en la chaleur humaine. Quelques illustrations en noir et blanc.

Niveau de langue : moyen

#### Ce qu'en disent les bibliothèques

Les critiques sont plutôt partagées. Pour les uns, il s'agit d'une histoire absurde et irréelle, d'un cauchemar. Les enfants qui préfèrent les contes et les histoires drôles, ont trouvé que la nouvelle commençait d'une façon abrupte, sans préface ni résumé, et que l'absence de chapitres ne facilitait pas la lecture, une lecture par ailleurs entravée par nombre de mots difficiles français et malgaches. De leur côté, les illustrations auraient mérité d'être en couleur ; elles donnent l'impression qu'il s'agit d'une histoire ancienne alors qu'elle se déroule à notre époque... Pour les autres, en fait les lecteurs plus âgés (à partir de 15 ans), il s'agit d'un livre très émouvant qui traite d'une valeur culturelle africaine : le respect des morts : "Les morts sont une partie de nous-mêmes, ils nous aident, nous surveillent. C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de les oublier au risque de voir nos nuits perturbées". À Madagascar, les lecteurs ont salué ce texte d'un auteur illustre de leur pays ; le titre qui signifie "tissu", transmet d'emblée un message de culture et de rite malgaches. Sur l'île, les caractères des personnages

*"Pour ma part, c'est un livre fantastique, un livre de rêve. Seulement la couverture n'est pas dure ; le livre est tellement mou qu'on le prendrait pour un cahier d'écolier".*

Laré Bamenante, Bibliothèque lecture publique, Tabligbo, Togo

ont également été jugés typiques. Sur le continent, des enfants ont trouvé les illustrations captivantes, très proches du texte. Au Cameroun, un bibliothécaire suggère d'enregistrer l'histoire, son style proche de l'oralité s'y prêtant volontiers.

## 19.12 LE ROI DE LA FORÊT DES BRUMES

Michael Morpurgo, ill. François Place, trad. de l'anglais  
Patrick Gador  
Gallimard, France, 1992. 189 pages

Il y a de bonnes chances pour que ce soit lui qui vous convertisse. Je le sais, j'en essaye.

— Vous n'avez peut-être pas bien essayé ?

— Si, si, avait protesté Oncle Sung.

— C'est ce que nous verrons.

Et ce défi allait faire d'eux des alliés dans la vie des leur première rencontre. Que de fois par la suite je fus témoin de leurs longues discussions philologiques, ne comprenant que peu de choses, sinon rien, à leurs propos, mais percevant toujours le respect et l'affection profonde qu'ils se portaient mutuellement !

Au fil des ans, Oncle Sung devint l'organisateur infatigable, le chef d'équipe, le négociateur, le conciliateur et, à mesure que la mission se développait, il se révéla de plus en plus indispensable à mon père et à ma mère. En fait, c'est lui qui fut l'artisan de leur union. Je crois qu'on pourrait dire que, sans lui, je ne serais pas venu au monde.

Avec la complicité d'Oncle Sung et les encouragements qu'il lui prodigua, mon père courisa ma mère une année, durant avant qu'elle s'en aperçoive. La

mission s'était entre-temps beaucoup développée.

Les gens y venaient de plus en plus nombreux, à mesure que se répandait à travers la province la réputation de l'admirable femme médecin venue de Shanghai.

Oncle Sung m'a souvent raconté que c'était lui qui

avait suggéré que mon père et ma mère parcourent ensemble

la campagne afin de porter des médicaments dans les villages.

Ils étaient donc partis tous les deux en direction des collines, le laissant

gérer seul la mission pendant quelques jours. Quand ils revinrent, ma mère le réprimanda pour avoir délibérément mangé sa soupe, l'affaire, mais elle lui demanda de la conduire à l'autel lors de son mariage.

Oncle Sung m'a raconté qu'ils étaient près d'un

mille à se presser dans le domaine le jour où le mariage fut célébré. Lui-même hérita de l'ancienne

chambre de mon père, à l'hôpital, tandis que le jeune couple commença dans une maison adjacente à la chapelle. Mon père et ma mère ne vivaient ensemble que depuis un an lorsque je fis

mon apparition. Il semblerait que ma venue au monde ait été difficile et plus tardive que prévu.

Toujours est-il qu'elle fut fatale à ma mère. L'accouchement l'affaiblit et, en dépit de tout ce que parent faire pour elle, Oncle Sung et mon père, en dépit de leurs constantes prières, elle s'éteignit six mois après ma naissance.

Pendant mon enfance, ma mère eut pour moi l'aspect d'une pierre tombale. Je passais devant elle tous les jours en me rendant de la maison à l'hôpital, car elle était enterrée au milieu du domaine. Sur sa



13

## Présentation JPL

Le jeune garçon anglo-américain Ashley Anderson a toujours vécu dans la mission que son père a fondée en Chine jusqu'au jour où rattrapé par la guerre sino-japonaise, il est contraint de fuir. Direction, l'Inde, puis plus tard l'Angleterre. Guidé par Oncle Sung, il traverse les hautes plateaux tibétains, gagne le massif de l'Himalaya, puis pris par les neiges et la faim, est recueilli par le peuple des yétis. Ce roman, découpé en douze chapitres, oscille entre le récit de voyage et le livre d'aventure, entre la réalité et l'imaginaire. Le rythme en est lent, tout comme est lente et difficile la marche des personnages, ces deux "réfugiés" qui fuient la guerre. Cette progression subtile et tout en pudeur permet de s'attarder sur des rencontres et de s'interroger : comment découvrir un autre peuple ? comment s'y intégrer ? comment échanger sans que l'étranger n'en vienne à "dominer" ? la communauté la plus civilisée est-elle celle qu'on croit ? Le texte, dense, est présenté dans une mise en page émaillée de très nombreuses vignettes en noir et blanc.

Niveau de langue : avancé

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Peu de bibliothécaires se sont prononcés sur ce livre (le nombre de pages a-t-il rebuté les lecteurs) ; cependant les critiques, sauf dans une seule bibliothèque, ont toutes été très positives, voire élogieuses, et riches. En premier lieu, c'est le caractère prenant de ce roman d'aventure et d'humanisme qui transparait dans les réactions des uns et des autres : "Cette lecture, pleine de rebondissements et de suspense, nous transporte dans un monde mystérieux où la curiosité nous pousse à la fin de chaque chapitre à entamer le suivant". Et certains (l'un d'entre eux avoue même avoir versé des larmes) restent sur leur faim et en redemandent ! Les jeunes de plus de 15 ans ont apprécié le voyage à travers d'autres civilisations, d'autres peuplades ; ils ont salué l'endurance et l'esprit d'adaptation d'Ashley et souligné la leçon d'amour et de respect de la parole donnée dispensée par son oncle adoptif, tout en remarquant que la dimension mythique, imaginaire, du livre, est tout à fait réaliste. Au Togo un bibliothécaire fait le commentaire suivant : "Roman choquant mais intéressant parce que le monde actuel est traversé par des maudites guerres qui obligent de paisibles populations à se déplacer dans la faim tout en abandonnant leurs biens". Un autre adulte trouve le récit très instructif du point de vue géographique, d'autant que le supplément (très apprécié de tous) apporte plus d'informations. La couverture a beaucoup plu avec la promesse d'un dépaysement garanti. Les illustrations, quant à elles, ont été moins commentées : jugées parfois laides et trop nombreuses, parfois utiles et, en bien, très nombreuses. Pas de problème de vocabulaire pour ce texte palpitant.

*"Le titre, je le trouve beau car le fait d'être le roi de la forêt des brumes est une chose extraordinaire, la couverture aussi m'a donné envie de lire ce livre".*

Fatim Fall, École le Petit Centre, Nouakchott, Mauritanie

*"Passionnante odyssee qui plonge le lecteur africain dans un monde très différent du sien, des paysages orientaux, ce qui n'est pas souvent le cas dans les romans que nous lisons".*

Sam Komlavi Adodo, Bibliothèque de lecture publique, Vogan, Togo

